Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 6

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Échos de la Presse.

En France, quelques directeurs d'écoles normales ont proposé d'éliminer du programme les langues vivantes et l'enseignement agricole. M. Salvan, instituteur, ne partage pas complètement cette manière de voir. Il dit dans le *Manuel général :*

Quiconque a passé par l'école normale sait fort bien ce qu'y est l'enseignement des langues vivantes, et ce qu'il y sera longtemps encore, à moins de changements profonds et improbables. Je n'ignore pas quels sont les avantages de cette étude. Elle aide à la connaissance plus complète de la langue maternelle par la comparaison des mots et des tournures de phrases. Elle élargit les idées en donnant la notion précise d'une civilisation, d'un génie autres que les nôtres. Mais hélas ! pour qui seront ces avantages ? Pour ceux qui pourront les en retirer. Or, combien y a-t-il d'élèves maîtres sortants capables de tenir une conversation en langue étrangère, ou de lire couramment un texte ? Si peu que l'on pourrait répondre : Il n'y en a pas. J'ai toujours été un peu de l'avis de celui qui a écrit : « Il vaut mieux savoir bien dire des choses excellentes en une seule langue que des phrases banales et incohérentes en plusieurs. » Ce n'est plus ni un avantage, ni un plaisir que de lire et de parler, s'il faut toujours avoir un dictionnaire ou un lexique à la main.

Les louables efforts des professeurs n'aboutissent donc qu'à des résultats qui ne sont rien moins que satisfaisants.

Je me résoudrais sans regret à la suppression des langues sur le programme de l'école normale, mais il n'en serait pas de même de cet autre enseignement « accessoire », l'agriculture. Négligée, elle l'est tout autant, sinon plus que les langues. Pourtant la majorité des élèves-maîtres est appelée à accomplir la plus grande partie de sa carrière à la campagne. Là, l'instituteur aura un jardin à sa disposition. Il faudrait que ce jardin fût un champ d'expériences pour les élèves de l'école. Le maître sera en relations constantes avec des paysans : il importe qu'il puisse soutenir une conversation sur un sujet agricole, dénoncer un préjugé, une routine. Son influence n'aura qu'à gagner s'il sait au besoin donner un conseil éclairé, un avis utile sur les travaux des champs. Une connaissance étendue et à peu près complète des choses de l'agriculture fera aimer à l'instituteur le milieu dans lequel il vit, et l'aidera à se concilier l'estime et la sympathie des habitants, pour le plus grand bien de l'école.

« Cela ne peut plus aller : vous arrivez toujours en retard en classe », disait un professeur à un étudiant.

Celui-ci, avec dignité :

« C'est pour vous montrer, Monsieur le Professeur, que je ne suis pas le *premier venu.* »